



Maison d'Enfants de Penthaz

Rue du Four 8
1303 Penthaz
Tél. 021 862 72 29
CCP 10-854-7

137^e RAPPORT - 2008/2009

Message du Président

Par
Jacques Bezençon
Président du Comité

2009 une année de consolidation. Après une ou deux années agrémentées de manifestation et de réalisation de projet, il peut se produire, pour un Comité, une «pause» pendant laquelle seules les affaires courantes sont au programme des séances.

Il s'est passé tout de même quelques moments importants avec l'accueil de Madame Line Corbel, nouvelle arrivée au sein du Comité qui a succédé à Madame Christiane Schertenleib ainsi que la création du MATAS destiné à accueillir des élèves de la région en rupture scolaire et sociétale.

A lecture de ces quelques lignes, j'imagine la réaction de notre directeur et de son équipe éducative. D'un côté un comité «ronronnant» dans son coin

sans grands soucis, de l'autre une maisonnée en perpétuel mouvement, voir en ébullition.

Détrompez-vous, le Comité a tout au long de l'année suivi les mouvements de la Maison, été mis au courant de situations extrêmement difficiles. Lors de nos séances de comité, Monsieur Hartmann consacre un temps important à l'information sur la vie de la Maison. Nous avons la possibilité de saisir la complexité des situations conflictuelles, voir agressives qui se produisent dans l'institution sans oublier le contexte très difficile dans lequel peuvent se trouver nos pensionnaires.

Nous avons ainsi la possibilité de mesurer toute la complexité du travail de l'équipe éducative, de relever l'efficacité et le professionnalisme dont cette équipe fait preuve. Nous sommes conscients que toute cette énergie et ce savoir-faire servent à atteindre qu'un seul but, guider et accompagner nos pen-

sionnaires sur des chemins de vie quelque fois chaotiques. Sans vouloir aplanir toutes les bosses, c'est elles qui souvent permettent d'atteindre la maturité, l'équipe veut sans doute démontrer qu'une qualité de vie existe, qu'elle est accessible à tous et dans tous les domaines. Et c'est là que se produit le paradoxe. L'efficacité, l'engagement de la direction et de l'équipe éducative permet serte pas au comité de «ronronner» comme

dit plus haut mais de pouvoir, dans le domaine éducatif et de gestion de la Maison, s'appuyer sur une équipe forte et consciente de ses responsabilités.

C'est, pour le Comité, l'occasion de rendre un hommage appuyé à toute l'équipe de la MEP et tout naturellement terminer ce message en lui adressant ses chaleureux remerciements.

Merci également à tous mes collègues du Comité pour leur efficace participation. ■

Invitation Assemblée générale

Les membres du Comité vous invitent cordialement à participer à l'assemblée générale de la mep qui aura lieu le

Vendredi 11 décembre 2009 à 20h00
à la Maison de Commune de Penthaz
(rue du Vieux-Collège 7)

Vous aurez l'occasion de faire plus ample connaissance avec notre institution, sa direction, son équipe éducative et l'ensemble du personnel et de découvrir le travail qui y est effectué.

Conformément à la tradition, une collation sera servie à la Maison d'Enfants à l'issue de la partie officielle.

Ordre du jour:

1. Bienvenue
2. Lecture du procès-verbal de l'Assemblée générale 2008
3. Rapport du président du Comité
4. Rapport des vérificateurs des comptes
5. Rapport du directeur
6. Intervention de l'équipe éducative
7. Propositions individuelles et divers

Les propositions individuelles sont à adresser à l'Association de la Maison d'Enfants, rue du Four 8, 1303 Penthaz

Le Comité

Cet avis tient lieu de convocation officielle.



Rapport de direction 2008-2009

Par
Eric Hartmann, directeur

Cette année je me suis lancé un défi: être bref et simple. Pour tenter de réussir ce pari, je suis parti d'une phrase restée au petit matin, après une nuit de sommeil particulièrement productive:

Si la confrontation à l'adolescent est difficile, vaut mieux Conter le temps pour ne pas le Compter...

Il était une fois, une belle maison qui n'existait nulle part ailleurs que dans l'imaginaire tourmenté d'un éducateur. Celui-ci (qui d'ailleurs aurait tout aussi bien pu être celle-ci) descendant direct de Pestalozzi, était obnubilé par l'envie d'entreprendre l'éducation d'adolescents et d'adolescentes jetés dans ces murs, non pas en pâture mais, pour la plupart d'entre-eux quand même, il faut bien le reconnaître, sans en avoir fort envie. Une voix profonde et intérieure susurrant sans répit à son esprit, combien sa participation à l'éducation des enfants était une noble et importante tâche et combien s'y atteler pourrait lui procurer l'immense satisfaction d'avoir fait le bien durant sa vie.

Hélas, c'était sans compter sur l'état général de ces adolescents, qui pour la plupart et le plus souvent, étaient dotés de quelques dysfonctionnements prononcés et d'un caractère fort bien trempé. Il dû bien vite se confronter au principe de réalité qui a la fâcheuse habitude de contrecarrer les rêves y compris celui des enfants idéaux... On avait affaire (et à faire) ici avec des enfants réels, qui ne se privaient pas, quitte à ce que cela soit à leurs propres dépens, à confronter sans aucun ménagement parents, enseignants et éducateurs. En effet, le costume de l'éducateur, qu'il soit endossé par le parent ou par un professionnel, suppose l'obligation de se confronter avec l'enfant réel. Il dû donc se rendre à l'évidence qu'en acceptant d'endosser la fonction éducative, on doit accepter le fait que l'on ne peut faire l'impasse sur un aspect qui fait depuis longtemps jaser dans les belles maisons: la violence.

René Girard (philosophe français) dit de cette dernière qu'elle est fondatrice de l'humanité dans le sens où, elle est à la fois la face cachée du monde et la face cachée de l'être. Lorsque l'éducateur croise la violence d'un jeune, au-delà de l'évènement, souvent banal et quotidien, il y a quelque chose de l'appartenance de l'être à l'humanité qui se joue.

Ainsi cette violence, comme notre fragilité, est étroitement liée au métier de l'éducateur. Philippe Gaberan (éducateur de terrain et écrivain) relève qu'elle menace l'identité même de l'éducateur pour trois raisons: en premier lieu parce qu'elle agit à l'articulation du moi personnel et du moi professionnel ce qui, comme pour toute articulation, est un point fragile. La seconde raison est que la violence agit par les jeunes actualise le renoncement de l'éducateur à la toute puissance et à la nécessité de se confronter, d'une part à l'échec du projet éducatif ou des objectifs envisagés par les services placeurs, et d'autre part aux espoirs du ou des parents qui sont déjà épuisés, opposés, déniés, discrédités, septiques ou attentifs d'un œil, partagés,

effet, cette dernière mandate l'éducateur pour réaliser l'extraordinaire tour de passe-passe de la réhabilitation des postures adaptées à ses exigences. Mais l'enfant réel, qui se transformerait subitement en bon fils, bon élève, bon copain, bon citoyen, n'est possible que dans la maison imaginaire où Merlin est éducateur...

Comme notre institution, notre équipe, et nos adolescents sont bien réels, la violence l'est aussi! J'ai donc choisi d'aborder, et par là de souligner, combien travailler avec des adolescents peut s'avérer difficile en raison de la confrontation qu'elle nécessite. Il m'a semblé intéressant de pouvoir partager avec vous une partie de la complexité de nos accompagnements qui sont empreints de cette violence. Je tiens à préciser d'emblée que ce n'est pas tant l'agression physique, qu'elle revête la forme de coups portés ou d'injures lancées, qui pose le plus de problèmes; **mais plutôt notre capacité à organiser cette violence dans le cadre de la maison pour offrir d'autres alternatives qui favorisent la reconstruction.**

Pour vous aider à mieux comprendre, j'emprunterai à nouveau le

«Il faut accorder à ces jeunes complètement déstructurés sur le plan psychique et sur le plan physique, la possibilité de pouvoir se frotter à l'adulte, d'être contre. J'aime bien ce mot car il dit à la fois l'être contre de l'opposition et l'être contre du réconfort...»

Philippe Gaberan

La carence affective

La carence affective est définie comme étant un trouble grave, précoce et durable du développement. Elle se met en place chez les enfants de moins de trois ans. La carence de l'enfant peut découler d'une déprivation, c'est à dire que la mère ne répond pas aux besoins essentiels de l'enfant, besoins primaires tel que la nourriture et le contact corporel qui lorsqu'ils sont reçus, engendrent chez lui le sentiment de sécurité. L'enfant qui n'est pas sécurisé ou «Secure» sera en difficulté dans un premier temps pour se détacher de sa mère et franchir les nouvelles étapes de découvertes et d'exploration du monde, et par la suite il pourra développer un sentiment d'insécurité intérieure qui l'empêchera de se réaliser.

Une autre de ses causes possibles est ce qu'on appelle une insuffisance relationnelle qualitative, c'est à dire un manque d'adéquation profonde de la réponse de la mère aux besoins de son enfant ce qui entraîne une «situation étrange» selon l'expression de Mary Ainsworth (psychologue canadienne): les réponses inadéquates de la mère aux demandes de l'enfant insécurisent voire désorganisent l'enfant.

Son comportement social s'en trouve désorienté, voire dévié, et son rapport au monde se joue sur le mode de l'inadaptation des réponses à l'environnement qui le sollicite.

La carence affective peut aussi être provoquée par une insuffisance ou l'absence d'interactions entre la mère et l'enfant à cause d'une séparation ou d'un abandon. La situation de séparation entraîne des réactions pouvant aller jusqu'à une détresse aiguë du bébé et rend l'enfant moins apte à nouer des



loyaux ou mal dans leur peau. Enfin, troisième et dernière raison, la violence des jeunes est une menace sur notre identité tout simplement parce que notre autorité, et par là même la légitimité de l'existence de l'éducateur, n'est pas liée à ses compétences mais au regard dont l'investit la société. En

chemin de la fiction (qui comme on le dit rejoint bien souvent la réalité) en vous contant l'histoire d'une adolescente n'ayant pas reçu l'affection nécessaire dans son plus jeune âge et qui souffre de carences affectives. Mais avant de débiter mon récit permettez-moi encore de faire un petit détour...

liens avec une autre figure maternelle, ce qui l'entravera par la suite dans sa capacité à s'attacher à toute autre personne. La situation d'abandon est terrible pour l'enfant, elle est le siège de multiples angoisses et d'une estime de soi dégradée qui peuvent parfois le conduire, dès son plus jeune âge et jusqu'à un âge avancé, à s'inscrire dans des dynamiques d'échec.

Il faut souligner qu'en tant que fonctions organisatrices, les fonctions parentales sont assumées par le père et la mère indépendamment de leur sexe: la mère peut assumer une fonction paternelle et inversement, même si, en toute logique, le statut de père ou de mère privilégie plutôt l'une ou l'autre.

Mais revenons à notre histoire...

L'histoire de Joana

Il était une fois, une jeune fille de 15 ans qui répondait au nom de Joana. Elle avait un visage encore enfantin dans un corps qui était déjà celui d'une femme. Elle était arrivée dans l'institution quelques mois auparavant et déjà l'équipe devait faire face à des marques d'agressivité croissantes et à un comportement de plus en plus provocateur, tant à l'égard des adultes qu'à celui des autres jeunes.

Le regard que l'équipe portait sur Joana était empreint de découragement et de scepticisme: lorsqu'ils parlaient d'elle les éducateurs la décrivaient comme une jeune fille très difficile avec laquelle «nous ne savons plus trop quoi faire». En rupture scolaire depuis le début de l'année, elle tournait dans la maison et refusait systématiquement de participer aux activités proposées. Comme la maison accueillait des enfants scolarisés, la présence de l'éducateur couvrait les temps hors scolaire... par son attitude, elle obligeait l'équipe éducative à organiser pour elle une prise en charge particulière.

L'histoire de Joana était jalonnée de ruptures. Elle avait été abandonnée par sa mère lorsqu'elle avait un peu moins de trois ans. Celle-ci avait quitté le foyer familial pour refaire sa vie et ne s'était plus manifestée durant une longue période. A la suite de ce départ, le père de Joana manifesta une certaine agressivité à l'égard de ses trois enfants, Joana était la cadette. Quelques temps plus tard, il rencontra à son tour une jeune femme avec qui il refit sa vie. Celle-ci vint s'installer chez lui avec ses deux enfants, tous deux plus âgés

que Joana qui avait alors cinq ans. Joana reçut de l'affection de cette jeune femme qui prenait soin d'elle comme de ses propres enfants. L'union dura deux ans mais la violence de son conjoint amena la jeune femme à le quitter, en emmenant ses enfants mais en laissant Joana et ses frères confrontés à l'agressivité du père. Quelques années plus tard il fut arrêté car il était mêlé à un trafic de drogues et il fut incarcéré. A cette époque, Joana avait dix ans, elle fut séparée de ses frères et placée en famille d'accueil. Parallèlement à ce placement les services sociaux cherchèrent et retrouvèrent sa mère. Si celle-ci était prête à accueillir sa fille pour les vacances elle ne souhaitait toutefois pas qu'elle intègre sa nouvelle famille et vienne vivre avec eux.

Le placement au sein de la famille d'accueil qui avait une petite fille de six ans s'effectua tout d'abord plutôt positivement, Joana trouva et prit sa place. Elle manifestait cependant toujours de l'angoisse, souffrait d'énurésie et avait du mal à suivre à l'école. La famille d'accueil tenta d'apporter un cadre sécurisant à Joana, ce qui dans un premier temps sembla atténuer ses manifestations d'angoisse. Joana évolua ainsi

«Passeurs de vie, les éducateurs référents aident l'adolescent à sortir de la relation brisée avec ses parents par un temps d'initiation nécessaire pour gagner sa future vie d'adulte. Passeurs de vie, ces professionnels permettent aux parents de se vivre libérés de l'enfant devenu adolescent qui se tourne vers l'extérieur...»

Bertil Laitselart

durant deux années, à l'issue desquelles un changement manifeste de comportement vint troubler l'équilibre qui semblait s'être installé. Joana commença en effet à se montrer agressive, provocatrice, elle commit des vols et des dégradations dans la maison. Mais ce fut surtout son comportement vis à vis de leur fille qui inquiétèrent les parents: Joana se montrait très violente avec elle ce qui l'effrayait beaucoup. La famille d'accueil se sentit dépassée par le comportement de Joana, et était de plus en plus inquiète pour leur propre fille; afin de la préserver, ils décidèrent d'arrêter l'accueil. Joana était alors dans sa treizième année, elle fut placée en institution et y resta une année. A la fin de cette année, on la déplaça dans une autre institu-



tion pour les mêmes raisons que celles qui avaient conduit la famille d'accueil à arrêter: agressivité et comportement provocateur qui perturbait l'équilibre collectif à la suite d'un passage à l'acte délictueux.

Joana entra dans sa quatorzième année lorsqu'elle fut placée dans la maison imaginaire dans laquelle travaillait l'éducateur de la première histoire. Dans la vie au quotidien, Joana était dans un paradoxe continu, dévoilant un comportement très ambivalent: elle exprimait aux adultes son envie d'être reconnue comme une jeune autonome qui n'avait besoin de personne, mais elle cherchait en permanence à attirer leur attention par la provocation, les insultes, les menaces ou par des demandes répétées d'argent, de vêtements, etc.... Elle cherchait à obtenir l'exclusivité d'une relation duelle avec un éducateur, supportait mal que celui-ci s'occupe également des autres jeunes, avec qui Joana entretenait essentiellement des rapports conflictuels.

Dans le même temps, lorsque l'on se montrait bienveillant et attentionné envers elle, elle fuyait l'adulte qui lui témoignait de l'attention et le dénigrait dans ses propos. Tout refus ou report à une demande était source d'une grande souffrance et d'incompréhension qui se traduisait généralement par des manifestations colériques souvent violentes verbalement et des dégradations au matériel. Joana vivait une intolérance à la frustration importante et répétée. Concernant sa formation, Joana refusait de se rendre à l'école ou s'y présentait à sa convenance, ceci malgré des sanctions répétées et une dénonciation à la Préfecture qui déboucha sur une sanction d'une semaine de travail. L'équipe éducative essayait tant bien que mal de la maintenir à niveau, de lui proposer

des activités alternatives, mais les perspectives étaient plutôt pessimistes. Même si elle avait été capable de montrer beaucoup de savoir-faire dans le travail des quelques stages professionnels qu'elle avait bien voulu entreprendre, son absentéisme répété, remit en cause la possibilité de poursuivre ses stages. Elle refusait de se lever le matin ou de se rendre à son travail si elle n'y était pas conduite par un éducateur; ou elle s'y rendait, mais en repartait rapidement pour se retrouver dans des conduites d'errance, avec des fugues qui pouvaient durer parfois plusieurs jours. L'équipe éducative fit le constat qu'elle cachait derrière une certaine désinvolture un profond mal-être qu'il était parfois difficile de percevoir, parce que dissimulé sous des attitudes de façade. Joana montrait les signes caractéristiques de ce qu'on appelle les adolescents «abandonniques», décrits par Michel Lemay (In: J'ai mal à ma mère, Ed. Fleurus, Paris, 1979) ou Françoise Gaspari-Carrière (In: Les enfants de l'abandon, Ed. Privat, Paris, 1989).

Ce qui caractérisent ces jeunes, comme l'illustre le parcours de Joana, est qu'ils ont vécu des situations précoces de perte relationnelle ayant entraîné une fragilisation narcissique et l'absence du sentiment de sécurité nécessaire à la séparation. Pour eux, il n'y a pas eu séparation mais rupture. Dès lors, poser un refus est vécu par ces jeunes comme un rejet et réveille la souffrance de l'abandon, ce qui s'exprime par des états de crises, d'agressivité et un grand sentiment d'injustice. Ils n'ont pas confiance

On s'aperçoit qu'un enfant grandit quand il cesse de demander d'où il vient et commence à refuser de dire où il va.

Walter P. Sweetson

en l'adulte qu'ils mettent sans cesse à l'épreuve, ont de grandes difficultés à accepter un cadre, et se situent dans la relation à l'autre sur un mode alternant rejet-envahissement. Ils rejouent toujours la recherche de la relation initiale et fusionnelle à la mère qui pourrait les sécuriser, et revivent toujours la répétition du rejet originel. Françoise Gaspari-Carrière indique

◆ Elle est abandonnée 2 fois par son père, confrontée à sa violence (abandon symbolique) et à son incarcération.

◆ Elle est abandonnée par la famille d'accueil, puis par la première institution.

◆ Dans tous les abandons, réels et symboliques, l'abandon trouve sa cause dans le fait qu'elle tente de protéger l'équilibre du Moi et de ne

regard très négatif, elle ne pouvait pas penser que quelqu'un puisse avoir un regard positif sur elle. Elle s'est sans doute construite sur la certitude qu'elle n'a pas de valeur, puisque tout le monde la «rejet» et que personne ne «l'accueille». Ce manque d'estime de soi pourrait expliquer que Joana mette en place à son insu des mécanismes d'échecs qui répètent et justifient l'abandon: pourquoi quelqu'un s'occuperait-il d'elle puisqu'elle n'a pas de valeur? Ainsi, toute personne qui lui porte de l'intérêt est forcément elle aussi sans valeur: familles d'accueil, équipes éducatives ne valent rien en s'occupant d'elle. Mais en la rejetant, elles répètent l'abandon originel et viennent lui réaffirmer le fait qu'elle ne vaut rien.

Il me semble important de rappeler que ces processus agissent à l'insu de Joana: les mécanismes de répétition de l'échec constituent une attitude inconsciente en opposition avec le désir de réussir exprimé consciemment par le sujet. Ainsi, les trois premiers abandons trouvent leur origine dans une raison extérieure à Joana. Mais l'a-t-elle intégré comme cela? Les autres abandons sont liés à son comportement et indiquent peut-être la mise en place d'un mécanisme de répétition de l'abandon sans cesse rejoué, tournant en boucle. Cette boucle enferme Joana dans une impossibilité de se construire une identité autre que «celle qui est rejetée». Elle met alors en œuvre des attitudes qui la conduisent à l'échec, et qui peuvent nous conduire également nous, éducateurs, à l'échec.

«La répétition des abandons est finalement l'événement le plus trau-

matissant car elle interdit le développement de tous les points de repères», nous met en garde Michel Lemay (Docteur es Lettres, psychiatre). Si nous ne sommes pas vigilants face à cela ni conscients de ce que l'adolescent abandonnique rejoue, nous prenons le risque de nous laisser entraîner dans le jeu et de répondre ainsi au besoin inconscient de rejet. Dans le cas de Joana, nous avons ainsi été confrontés à nos propres limites ce qui nous a conduits dans un premier temps à travailler pour identifier les causes de son comportement. Nous avons pu faire l'hypothèse qu'elle était dans un processus abandonnique et qu'une éventuelle rupture du placement institutionnel n'aurait pour conséquence que de le renforcer. Cette mise en évidence nous permet de nous positionner différemment face à ses attitudes empreintes de violence mais, et surtout, elle nous permet de supporter l'insupportable. En nous plaçant dans une posture d'accueil différente, nous espérons favoriser chez elle la possibilité d'adopter à son tour de nouveaux comportements.

Bien sûr, rien n'est jamais gagné, mais tout est à imaginer et à construire...



que «les abandonniques nous semblent illustrer le déploiement de la compulsion de répétition comme recherche systématique des drames de l'enfermement, du rejet d'abandon. L'abandonnique met tout en œuvre pour se faire rejeter et réactiver le traumatisme de rejet». Ainsi répètent-ils le processus qui aboutira à leur rejet, dans une tentative de maîtrise de leur vécu.

En se penchant sur l'histoire de Joana, on peut constater qu'elle comporte des répétitions:

◆ Elle est abandonnée concrètement à deux reprises, d'abord par sa mère, ensuite par sa belle mère.

pas le confronter à Soi. En faisant passer son nouvel amour avant Joana, la mère se protège elle-même, la belle mère protège ses enfants, la famille d'accueil protège la petite fille, l'institution protège les autres jeunes, etc. De même l'impossibilité pour Joana de retourner chez sa mère est imputée au fait que celle-ci désire protéger sa nouvelle famille.

Dès lors, quelle estime de soi et quelle confiance en l'autre peut développer un enfant qui a dû se construire en intégrant le fait qu'il n'a jamais réellement compté pour personne?

Comme Joana portait sur elle un

De l'importance de Compter sur le temps ...

Oppositions, désobéissance, colères répétées, agressivité, coups, blessures, dégradations, vols, ruptures scolaires: ces comportements caractérisent le trouble des conduites, considéré sur le plan clinique comme un facteur de risque de délinquance sur lequel on peut agir. Le placement en internat éducatif est un moyen de faire renaître l'espoir souvent bien entamé des parents et le raz le bol de tous ceux qui ont déjà essayé de prendre l'enfant par la main. Il est vrai que tous les adolescents placés ne souffrent pas de ces troubles, mais j'ai fait le choix d'aborder dans le cadre

de ce rapport cet aspect, au travers des carences affectives, pour me permettre de vous emmener et pour vous faire découvrir la complexité du chemin d'un accompagnement éducatif. Celui-ci implique à la fois l'enfant et l'adulte qui ne peut faire l'économie de se regarder faire et agir pour éviter de se retrouver dans la toute puissance d'une réussite ou d'un échec.

C'est un travail qui s'inscrit dans celui des autres, des parents, de l'école, des enjeux de la socialisation et de la capacité de pouvoir faire avec le monde qui nous entoure.

Avant de terminer, je me permettrais encore de partager une dernière réflexion. Dans l'ouvrage «Adolescence et psychopathologie» de Daniel Marcelli et Alain Braconnier (Editions Masson) fait l'état des lieux sur plus de 685 pages de l'ensemble de la psychopathologie de l'adolescence en tenant compte des contributions les plus récentes et les auteurs insistent sur la difficulté particulière d'établir les limites du normal et du pathologique. A l'adolescence, plus qu'à toute autre âge, la gravité des conséquences pratiques des conduites ne dépend pas seulement de l'orga-

nisation de la personnalité. La notion de crise ne suffit d'ailleurs pas à expliquer cet écart et il est certes, important de mener plus loin une réflexion sur la notion des conduites. Pourtant les définitions sont fort intéressantes et permettent une lecture explicative à des actes ou à des comportements qui ne le sont pas.

D'où mon éternel étonnement, quand il s'agit d'oser poser un hypothétique diagnostique sur la raison d'une conduite qui se rejoue et qui se vérifie, par le monde de la psychiatrie et des professionnels de la thérapie.

«...Pour amener ces jeunes à se (re)mettre en prise sur leur potentiel réparateur et à reconstruire tout un pan de leur image d'eux-mêmes et de leurs relations, il faut que l'institution ait besoin d'eux. Il faut que cette institution trouvée devienne une institution créée. Sinon ils continueront à nous dire: «Heureusement qu'il y a des jeunes aussi chiants que nous, sinon tu serais au chômage!...»

Pierre Kammerer



On tente souvent de nous faire croire que ces enfants en souffrances avérées et agissants des comportements maintes fois répétés ne

sont qu'en crise passagère, et qu'ils ont des compétences sociales et des connaissances suffisantes pour qu'on puisse espérer un jour qu'ils

s'intègrent dans la norme sociale et qu'ils la vivent au travers de l'apprentissage d'un métier. Je reste de mon point de vue septique, sachant que les lacunes ou les manques dû à de longs absentéismes scolaires, conjugués à de nombreuses carences affectives, nécessitent en plus d'une prise en charge éducative, un soutien thérapeutique, voir une médication.

Confrontés aux exigences de plus en plus élevées quant à la formation et au niveau de compétences (et ceci quel que soit le métier envisagé) on ne peut s'autoriser à simplement attendre un hypothétique désir ou une volonté avérée de l'adolescent à envisager ces soins! Ne serait-il pas plus intéressant de systématiser les regards croisés sur les prises en charges complexes? La

médication devenant pour certains adolescents une ressource particulièrement intéressante pour calmer les angoisses qui règlent les pulsions et permettre ainsi de pouvoir aborder et de toucher à l'aspect de l'accompagnement éducatif, de reconstruction, souvent impossible sans cette aide. Je pense en particulier aux adolescents qui sont dans la violence tournée vers l'extérieur, car en ce qui concerne ceux qui la retournent contre eux, là la psychiatrie n'hésite pas une seconde à décider d'une hospitalisation... Mais c'est une autre histoire.

Nous pouvons apprendre beaucoup de choses des enfants, par exemple jusqu'où va notre patience.

Franklin P Jones

De l'importance de Conter les maux avec des mots...

Il était une fois, au fin fond de la Sibérie, un village de chasseurs, où le chef avait une femme très belle, très jeune, dont il était amoureux fou...

La saison de chasse ayant été très fructueuse, il chargea son traîneau de toutes les fourrures pour aller les vendre à la ville voisine. Les peaux étant d'une très belle qualité, il put les échanger à un bon prix, acheter tout ce qu'il fallait pour la survie de son village et le bien-être de chacun, car c'était un homme juste et bon.

Après tous ces achats, il lui resta une peau de renard blanc et il vit, dans un coin du magasin, un miroir en métal poli. Dans son village où l'on vivait depuis des millénaires sous la tente, il n'y avait jamais eu, de mémoire de chasseur, aucun miroir. Aussi pensa-t-il faire plaisir à sa femme, qui était comme vous les savez «belle comme un rêve», en échangeant la peau de renard blanc contre le miroir de métal poli.

Il revint au village, distribua les vivres et les objets ramenés de la ville équitablement entre tous les chasseurs, ne gardant pour lui que le miroir enveloppé dans sa chemise, qu'il déposa aux pieds de sa femme. Celle-ci se pencha sur le paquet, ouvrit la chemise, reconnut l'odeur de son mari, s'arrêta stupéfaite, éclata en sanglots, puis prit son manteau, ses raquettes de neige et s'enfuit sans un mot jusqu'au village de sa mère. Cette dernière s'étonna de la visite de sa fille. Celle-ci entre deux sanglots murmura:

Nourris ton esprit de rêves et de projets; c'est ce qui te permettra de continuer quand le chemin sera parsemé de difficultés.

Anonyme

- Mon mari ne m'aime plus. Il est parti à la ville comme chaque année, vendre ses fourrures. Comme chaque année depuis toujours, il a rapporté tout ce qu'il fallait pour le village. Il n'a oublié personne.

Mais dans sa chemise, il a ramené une femme merveilleuse, très jolie, séduisante comme un matin de printemps. Elle avait même son odeur, je l'ai reconnue. C'est bien le signe qu'il ne m'aime plus.

Sa mère, qui était une femme d'expérience, car elle avait beaucoup vécu, lui dit:

- Viens avec moi, je veux voir qui oserait être plus belle que ma fille. Plus belle que le rêve d'un roi!

Je veux voir.

Arrivé au village des chasseurs, elle entra sous la tente du chef, reconnut la chemise de son gendre, l'ouvrit, se pencha, regarda et éclata de rire, en disant à sa fille:

- Tu n'as rien à craindre ma chérie, elle est vieille et moche.

Oui, on ne voit ses problèmes... qu'avec ses propres yeux!

(In: «contes à guérir-contes à grandir» Jacques Salomé)



Les règles qui ne servent à rien régler définitivement. Les exceptions non plus...

Car ce qui fait que tout n'est pas compris dans la loi, c'est qu'il y a des cas particuliers pour lesquels il est impossible d'établir une loi : en sorte qu'il faut avoir recours au décret. Car, de ce qui est indéterminé la règle doit être elle-même indéterminée, comme cette règle de plomb, dont les constructeurs lesbiens font usage : s'adaptant à la forme de la pierre, elle ne demeure pas rigide; de même les décrets s'adaptent aux faits.

ARISTOTE «Éthique à Nicomaque», Livre V, chapitre 14, 1137a 31-1138a 3.

Par
Orsat Radonic,
pour l'équipe éducative

Il est toujours d'actualité de se poser la question des règles dans un foyer pour adolescents dans un monde où, vous en conviendrez, les règles sociales sont quelque peu mises à mal tous les jours. Il suffit d'ouvrir le journal ou de regarder celui, télévisé de 19h30, pour se rendre compte que les règles de civilité, du droit commun et de la justice ne sont pas toujours respectées. Je ne parle pas seulement de ces bandes d'adolescents qui sévissent vendredi et samedi soir ivres dans nos villes et qui laissent les trottoirs encombrés de déchets de toute sortes.

Si nous prenons les événements moins locaux nous assistons alors à une nébulosité générale et souvent pas très intelligible des règles sociales. Les pays ne respectent pas les règles qu'ils ont signées à suivre, les politiques n'arrêtent pas de trouver les exceptions inventant les règles qui ne s'appliquent pas à tout le monde de la même manière puisque nous le savons tous, plus on a du pouvoir plus elle sont arbitraires. Les tricheurs de tout sortes et dans toutes les couches de la société sévissent et s'en sortent avec des récompenses financières de leur mauvaise gestion et du non respect

des règles. Comment dès lors faire comprendre à un adolescent, qui a des troubles de comportement et qui pense que puisque il a déjà été grandement secoué par la vie, il a tout simplement le droit de résister aux règles de la société? Souvent, la manière dont il met en pratique ce qu'il exige est peu adaptée socialement. Pour lui la réparation passe tout d'abord par une toute puissance qui lui permet d'exorciser les injustices qu'il a subies et qu'il continue de subir tout au long de sa vie d'enfant.

Seulement voilà, cette toute puissance correspond trop aux modèles identificatoires que nous trouvons généralement dans les médias. Le plaisir immédiat de consommation et d'un bonheur souvent éphémère de mode, des directeurs d'entreprises récompensés par leur mauvaise gestion, des dirigeants des pays qui n'acceptent pas des lois qu'ils imposent aux autres etc.

A la MEP les éducateurs vont s'efforcer de trouver la meilleure manière pour que ces adolescents acceptent des règles sociales tout en prenant en compte leurs parcours, leurs personnalités et les difficultés à sortir d'un modèle qui s'avère dans les faits complètement inadapté. Pour ce faire ils vont travailler collectivement la règle en réfléchissant toujours sur sa raison d'être. Ensuite ils vont mettre en

place cette règle qui en adéquation avec l'éthique professionnelle va être utilisée, observée et évaluée.

Dans une institution éducative telle que la MEP, vous trouverez facilement des règles de base affichées sur le mur. Ces règles ont été signées par l'adolescent à son admission. Elles concernent la sécurité mais aussi les exigences générales de la société vis-à-vis d'une institution qui accueille les

La famille est toujours unie, pour le meilleur et pour le pire. Je l'aime même si elle a la haine. Même quand elle est triste, je lui rends visite. Même quand elle vit de malchance, je lui fais confiance.

Joachim, 15 ans

mineurs. Elles sont donc issues de la loi. Incendie, violences, armes, alcool, les substances etc. vont être prohibées et les procédures qui concernent leur irrespect vont être le plus clairement établies. Ces règles sont nécessaires pour garantir la sécurité de tous et permettre au professionnel de poser le premier cadre clair de son intervention.

Tout au début de l'année scolaire, en plus des règles de base, nous faisons avec le groupe des jeunes un travail d'élaboration des règles de vie. Les adolescents vont être invités à imaginer les règles de la vie en communauté qui leur permettent de mettre en pratique une certaine liberté et un confort tout en acceptant de prendre en compte les libertés et le confort des autres. C'est à ce moment-ci que les exigences personnelles et un certain égoïsme nés de leurs situations délicates vont être mises à contribution pour leur permettre, dans un premier temps, d'accepter des règles collectives et communautaires.

Nous disposons également des règles organisationnelles de l'institution qui sont communiquées à tous les adolescents pendant les

moments de groupe. Elles concernent l'organisation de la vie quotidienne dans l'institution comme les heures de coucher, les repas, les demandes, les activités obligatoires, les loisirs, les nettoyages etc.

La prise en charge d'un individu et des ses besoins à l'intérieur d'un groupe nous paraît très importante. C'est pour cette raison que les adolescents placés à la MEP vont apprendre aussi que les règles spécifiques peuvent exister à travers un outil pédagogique que nous avons appelé le Contrat individuel. Ils vont pouvoir travailler, avec leur éducateur référent, la compréhension des raisons de leur placement et de leur situation actuelle. Ce travail va leur donner la possibilité de revisiter et d'intégrer dans les objectifs de changement le domaine social, scolaire, familial et personnel. Il va aussi permettre à l'adolescent de comprendre qu'il est possible de négocier quelques règles particulières de libertés qui ne s'appliqueront qu'à lui.

Cet apprentissage de l'existence de la règle spécifique et de la considération d'un besoin individuel devra l'aider à pouvoir s'inscrire dans les règles plus générales de fonctionnement de l'institution ou encore plus larges dans celles de la société. Ne pas abandonner ce qui fait ce que l'on est, c'est-à-dire une exception (être unique, particulier), pour exister dans un groupe ou dans une société. En tout cas leur apprendre qu'il y a des formes d'intégration de soi qui sont plus souhaitables voire plus faciles et bénéfiques que la violence.

De leur côté les éducateurs vont réfléchir sur la bonne manière d'intégrer toutes ces règles institutionnelles pour qu'elles puissent former un tout cohérent. Il s'agit tout d'abord pour nous de travailler le concept des règles qui constituent une base de référence pour chaque éducateur de la MEP. Celui-ci les utilise tous les jours en travaillant avec les adolescents.





L'intervention ne consiste pas seulement à faire le rappel de la règle qu'elle soit celle qui est affichée dans le couloir de l'institution ou encore celle, très basique et constituée des normes sociales que nous devons rappeler à toutes les nouvelles générations de citoyens en tant qu'adultes. Pour nous, les règles sont sensées avoir à la fois un effet sécurisant, cadrant, visible, mais elle doivent aussi être, pour pouvoir être exploitables, vivantes, utilisables et dynamiques. Elles précèdent et préparent notre intervention. Leur adaptation à la réalité se fait également avec une certaine liberté donc en intégrant les exceptions dans leur application. Elles servent de terrain de rencontre entre l'adolescent et l'adulte. Cette confrontation nous donne la possibilité de rendre visible le contexte relationnel et les stratégies individuelles.

Elles nous permettent donc de les utiliser pour faire une lecture de la difficulté relationnelle rencontrée avec les adolescents de notre institution. Elles permettent aux jeunes de se centrer autour d'une limite concrète, vécue dans un temps supportable pour expérimenter leur manière de faire dans le monde qui les entoure. Elles nous servent de cadre, de miroir pour refléter l'expérience relationnelle et la restituer à la fois aux jeunes dans un langage compréhensible et aux collègues pour un travail d'analyse.

La conceptualisation des règles a pour but de réunir l'équipe éducative autour d'un travail qui touche au sens de notre intervention professionnelle. C'est pour cette raison que la question du sens, qui est présente dans la mise en place et l'application de nos règles peut, par

la suite, constituer une ressource pour le professionnel dans la gestion des situations difficiles.

Dans l'institution nous accueillons des adolescents qui présentent des comportements souvent hors norme de la société dans laquelle ils vivent. Pour pouvoir les accueillir nous aménageons une partie des règles, nous créons des exceptions. N'étant pas une institution d'exécution de peines une partie de nos règles sont intentionnellement flexibles car le travail autour de celles-ci est une intervention à visée thérapeutique (qui permet le questionnement sur soi). Les questions que nous allons nous poser dans le temps d'une réflexion commune sont de savoir par exemple s'il faudrait avoir des règles pour tous mais pas de la même manière ou encore de savoir si la règle est une question d'équité de justice ou d'égalité?

Dans nos interventions de tous les jours les adolescents mettent les règles régulièrement en difficulté. Souvent nous devons nous poser la question lorsque nous sommes confrontés à une décision à prendre si nous allons appliquer la règle telle quelle, la rendre souple, voire la mettre de côté. Comment savoir dès lors, si nous avons décidé de ne pas appliquer la règle pour le bien du jeune ou parce que nous étions en panne de compétences nécessaires pour affronter cette situation. Comment vérifier que nous n'avons pas évité une confrontation pour nous protéger tout en pensant et

agissant comme si nous l'avions fait pour le bien du jeune. Nous avons pour cela le colloque éducatif qui nous sert à clarifier si nos interventions ne sont pas le fruit de nos incompétences relationnelles mais aussi à reconnaître les interventions autour de la règle comme un travail objectif.

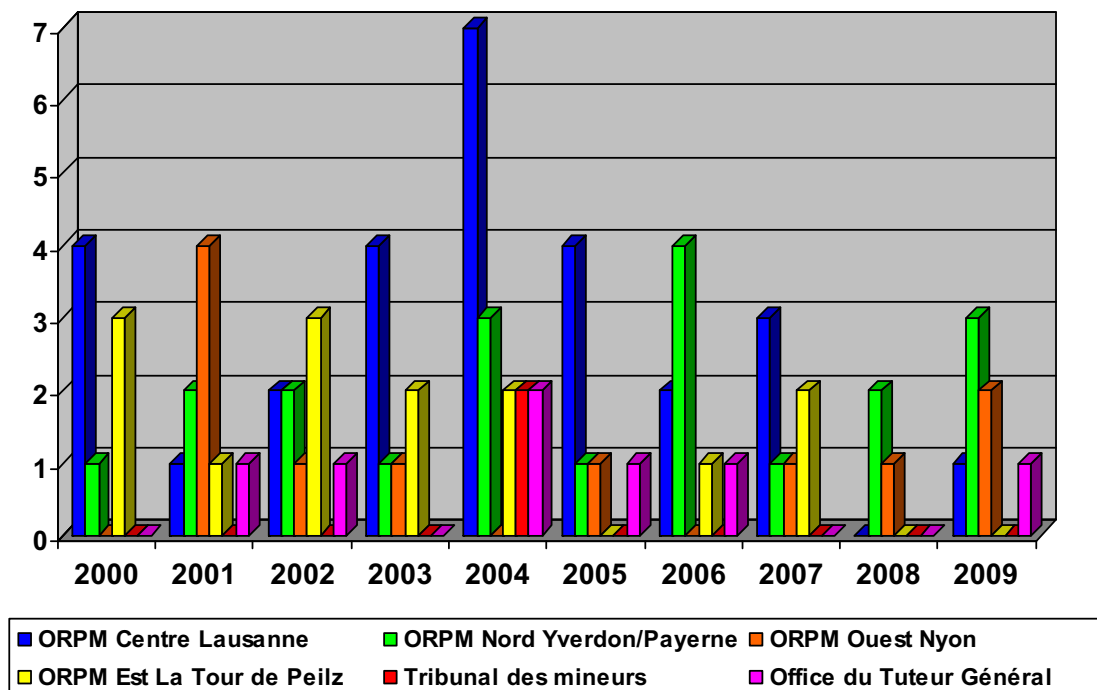
Pour conclure je dirai que la complexité avec laquelle nous abordons les paradoxes de la société en général et notre mission qui est celle d'aider les adolescents à trouver un équilibre intérieur à travers l'intériorisation des règles sociales n'est pas toujours facile. Il faut prendre en compte les exigences de l'Etat, les parents qui n'ont pas les mêmes règles à la maison que leurs enfants retrouvent à la MEP, la spécificité de chaque adolescent, les difficultés liées au parcours de leurs vies et les contradictions de la société dans laquelle ils existent. Vous l'avez compris tout Homme est une exception dont le comportement et son accomplissement en tant qu'être social sera sa manière unique de faire face aux règles générales d'une société donnée.

Vous ne pouvez pas empêcher les oiseaux de la tristesse de voler au-dessus de vos têtes, mais vous pouvez les empêcher de faire leurs nids dans vos cheveux.
Proverbe chinois

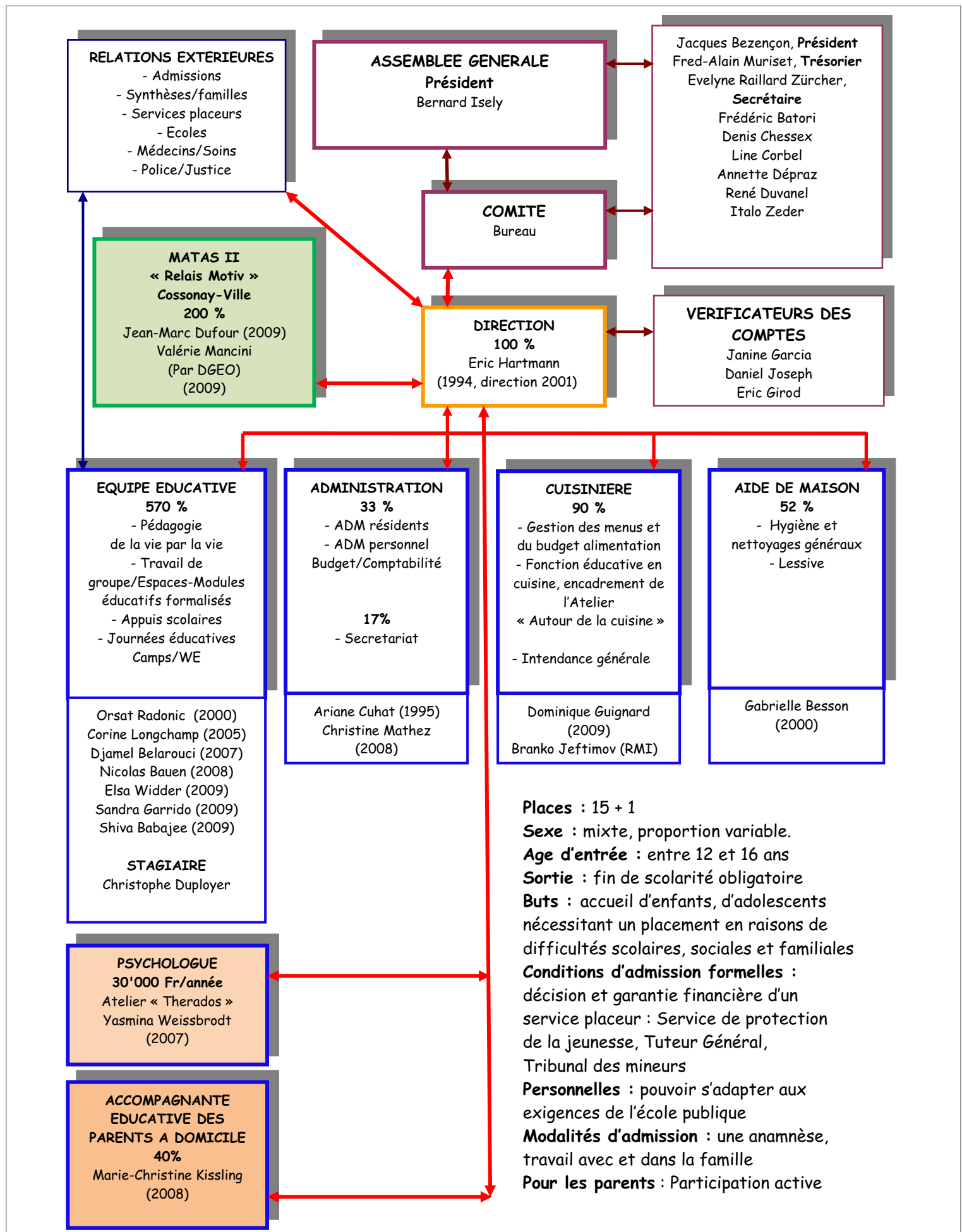
Services placeurs, régions et nombre de demandes terminées par le placement

Pour la période de 2000 à 2009, nous avons accueilli:

- 55 situations pour lesquelles le droit de garde et l'autorité parentale restent acquises aux parents (père et/ou mère);
- 18 situations pour lesquelles le SPJ est mandataire d'une curatelle éducative, du droit de garde ou de l'autorité parentale (Art.308, 310, 311 et 312 CC);
- 2 situations sous mandat du Tribunal des mineurs;
- 7 situations sous tutelle du Tuteur Général.



Organigramme et vue d'ensemble mep 2009



Reconnaissance particulière...

Je remercie individuellement chaque adolescent et chaque adolescente pour les efforts qu'ils font et qu'ils nous reprochent de ne pas toujours voir. Je pense aussi à leurs parents qui, pour la majorité, participent tout au long de l'année au groupe «Parents». Je pense aussi à ceux pour qui ce travail n'est pas envisageable et qui ne peuvent pas encore regarder l'importance de leur implication dans le processus de placement et de changement au travers de leurs responsabilités parentales.

Je tiens à exprimer à tout le personnel éducatif, au personnel de maison et administratif, aux collaborateurs du Service de Protection de la Jeunesse et de l'école publique, aux partenaires des réseaux médicaux et sociaux, toute ma reconnaissance pour leur disponibilité et leur engagement dans le partage du suivi des situations des enfants et de leur famille.

Je tiens à souligner les grandes compétences de l'équipe éducative qui par sa créativité dans l'accompagnement quotidien, permet aux enfants et à leurs parents d'évoluer face aux difficultés qu'ils rencontrent. Cette équipe a su, au delà de la motivation indispensable, supporter l'insupportable, rester authentique et respectueux des uns et des autres, en faisant preuve de grandes qualités de cœur, d'écoute et d'empathie. Je remercie **Orsat Radonic**, coordinateur éducatif, pour son implication permanente dans la recherche du sens dans notre intervention éducative et pour sa collaboration étroite avec la direction.

Je remercie les membres bénévoles du comité pour leur soutien et leur

compréhension des situations inhérentes à la prise en charge éducative. Toujours disponibles et à l'écoute de nos besoins, ils nous permettent, tout au long de l'année d'effectuer un accompagnement dans un climat chaleureux et sécurisant pour tous.

Je remercie **Jasmina Weissbrodt**, psychologue qui travaille avec nous



dans le cadre du module «Soutien Thérados». De part son expérience et sa sensibilité, elle nous a aidé à poursuivre l'élaboration du travail d'accompagnement et le développement d'un espace psychothérapeutique très apprécié par les jeunes et leurs parents, ainsi que Madame **Marie-Christine Kissling** qui soutient les parents en allant les rencontrer directement à leur domicile, son travail nous permet de les mobiliser et de partager avec eux autour de questions en lien avec la responsabilité liée à la fonction parentale.

J'associe notre superviseuse, Madame **Christiane Besson**, res-

ponsable du centre de formation Améthyste, qui accompagne l'équipe éducative sur les sentiers caillouteux et complexes de la souffrance et qui nous oblige à réfléchir notre pratique pour en concevoir les vrais enjeux.

Je tiens à souligner l'efficacité et l'engagement du travail avec la direction et l'ensemble des ensei-

gnants du groupement scolaire du collège Pré-aux-Moines de Cossonay, qui accueillent dans leurs classes les jeunes de la *mep*. Je pense à tous et en particulier à son Directeur, Monsieur **Frédéric Batori**, que je remercie ici pour son engagement favorisant la collaboration entre enseignants et éducateurs. Je tiens aussi à relever sa volonté de travailler pour une intégration de jeunes souvent en grandes difficultés, pour quelques uns en rupture avec l'école, et son efficacité dans l'élaboration de stratégies nécessaires à leur redonner envie d'apprendre. Nous avons apprécié et mesuré l'importance de la journée de supervision et de travail de mise en commun, partagée entre les éducateurs et les enseignants. J'en profite pour remercier également Madame **Chantal Krähenbühl** responsable du service de psychologie scolaire pour sa participation et ses compétences dans l'analyse des situations, dans le cadre de la plate-forme école, institution et service de psychologie scolaire (*EcomePpls*). Merci à vous, ainsi qu'à tous les enseignants qui collaborent activement et qui accueillent des jeunes pas toujours facile à accompagner sur les bancs de l'école publique.

Je veux aussi parler du travail des assistants sociaux du Service de la Protection de la Jeunesse (SPJ), du Tuteur Général, ainsi que des Juges et des collaborateurs du Tribunal des Mineurs et les remercier pour leur disponibilité et leur collaboration dans la gestion de quelques situations pour le moins difficiles et complexes. Je n'oublie pas Monsieur **Georges Zünd**, Préfet de Morges, qui a rencontré et qui a tenté de réactiver «des envies d'école» pour quelques jeunes que nous accueillons. Je profite encore de cet espace pour insister sur la nécessité du travail préventif, de proximité et relever la bonne collaboration que nous avons eu tout au long de cette année avec les services de la police de sûreté et de la gendarmerie.

Je remercie sincèrement au nom de l'institution la **Loterie Romande** qui continue à nous soutenir financièrement pour la réalisation de l'aménagement de la maison et qui participe régulièrement à la réalisation de projets pour les enfants.

Gestion du personnel

Monsieur **Olivier Martin** engagé en 2004 nous a quitté en début d'année civile après avoir terminé brillamment sa formation d'éducateur social dans le cadre de la HES de Lausanne. Il a terminé celle-ci sur un travail de mémoire remarquable qui aborde la gestion de l'outil internet en institution. Il est parti pour un long voyage autour du monde et je le remercie pour tout ce qu'il a apporté par sa présence et sa motivation durant les 5 années passées à la *mep*. Bon vent à lui. Nous

avons engagé Madame **Elsa Widder**, diplômée en pédagogie curative de l'université de Fribourg, elle a su rapidement s'intégrer à la fois dans le groupe des adultes et des jeunes, en assurant un accompagnement et un soutien efficace dans des situations psychologiques difficiles. Je suis heureux de l'accueillir et je lui souhaite encore une fois la bienvenue.

Madame **Sybille Chennaz**, éducatrice spécialisée depuis 1994 nous a

quitté, pour de nouveaux horizons professionnels. Au-delà de la collègue, c'est une amie qui va son chemin, puisque nous avons commencé notre parcours professionnel au sein de la *mep* la même année ; 15 ans d'histoires, de collaboration, d'aventures éducatives et de souvenirs dans l'accompagnement de jeunes en souffrance.

Je tiens ici à lui exprimer tous mes remerciements pour son engagement et lui adresser toute mon amitié. Pour la remplacer, nous avons

engagé Madame **Sandra Garrido**, ancienne éducatrice à la *mep* qui nous avait quitté pour entreprendre une formation de photographe et qui revient retrouver une institution et une équipe qu'elle connaît. Je lui souhaite de nouvelles belles découvertes.

La vie est comme un arc-en-ciel: il faut la pluie et le soleil pour en voir la couleur.

Geneviève, 16 ans

Monsieur **Albert Babajee** engagé en 2003, a choisi lui aussi de naviguer dans l'éducation en changeant d'institution, son départ, attendu et préparé de longue date se réalise. J'en suis très heureux pour lui et le remercie pour tout ce qu'il a su apporter, traces d'origines lointaines (Ile Maurice) mais combien importantes pour notre esprit ainsi que celui des enfants. Nous avons la chance d'assurer la continuité de

cette ouverture vers l'autre en accueillant pour le remplacer son frère **Shiva Babajee**, avec qui j'ai cheminé sur les bancs de la formation d'éducateur spécialisé, il y a quelques années et à qui je souhaite un bel atterrissage et plein de belles rencontres.

Monsieur **Serge Jaunin** notre cuisinier a mis un terme à notre collaboration en route vers d'autres projets

personnels. Pour le remplacer nous avons la chance d'accueillir en cuisine, une femme, une première dans l'institution depuis plus de 30 ans, Madame **Dominique Guignard**, compte déjà une bonne expérience du travail en institution et de ses particularités. Je suis très heureux de la compter dans l'équipe et de lui confier la délicate tâche de nourrir les uns et les autres, sachant l'importance des

odeurs et des saveurs pour les jeunes que nous accueillons.

Nous accueillons cette année, Monsieur **Christophe Duployer**, en qualité de stagiaire. Il commence sa deuxième année de formation HES comme éducateur social à l'école d'études sociales et pédagogiques (éesp) de Lausanne. Je lui souhaite de vivre une belle aventure sur les sentiers escarpés et pas toujours balisés de l'intervention éducative.

New projet

Je souhaite aussi la bienvenue à Madame Valérie Mancini enseignante spécialisée et Monsieur **Jean-Marc Dufour** éducateur spécialisé, engagés dans le cadre du projet MATAS II (Modules d'activités temporaires et alternatives à la scolarité 12-16 ans) de la région Venoge-Lac qui vu le jour depuis peu. La construction de ce projet

engage une codirection et une collaboration entre Monsieur **Frédéric Batori**, directeur de l'établissement secondaire de Cossonay et la direction de la mep.

Le modules d'activités temporaires et alternatives à la scolarité engage la collaboration entre l'école publique et une institution éducative, puisque subventionné par le SPJ et se définit comme une collaboration contractualisée limitée dans le temps (3 mois, renou-

velable une fois) avec le milieu scolaire du mineur dans le but de le soutenir dans sa capacité d'acquisition et dans sa capacité de motivation à l'apprentissage, dans les situations à haut risque de rupture scolaire ou de désinvestissement des apprentissages. Cette activité vise d'abord au maintien de l'élève dans la structure scolaire ordinaire, puis à sa réintégration. Ce module offre divers types d'activités, qui visent en priorité une réintégration sociale et qui

peuvent avoir un caractère pré-professionnel. Les activités de type scolaire ne sont toutefois pas abandonnées. Elles se réalisent en lien étroit avec l'école régulière, afin de rendre possible le retour au sein de la classe. Il y a une quinzaine de MATAS dans le canton de Vaud pour les tranches d'âge 6-12 ans (MATAS I) et 12-16 ans (MATAS II). Nous aurons l'occasion d'en parler de manière plus approfondie dans notre prochain rapport...

Objectifs institutionnels 2009-2010

➤ **Consolider notre travail d'équipe et la construction de l'intervention éducative:** instaurer la notion du «coaching» pour une meilleure intégration des nouveaux venus dans l'équipe éducative. Poursuivre la culture et la pratique du «feed-back» entre les membres de l'équipe éducative. Encourager les responsabilités individuelles et collectives par un travail centré sur un leadership multiple. Encourager la formation continue du personnel. Favoriser la supervision de l'équipe éducative. Cultiver les relations entre les différentes fonctions dans l'institution. Evaluation du personnel et prise en compte des souhaits de chacun.

Favoriser la planification des engagements horaires de tous les employés sur l'année scolaire. Poursuite et développement de l'acquisition d'une culture institutionnelle centrée sur un travail en groupe ressources formalisés. Utilisation des outils à notre disposition pour partager et penser notre accompagnement éducatif (rapport annuel, conceptualisation des travaux de groupe par les éducateurs responsables, interventions dans les lieux de forma-

tion, etc.). Création d'un site internet pour présenter l'institution et le travail éducatif effectué. Travail d'élaboration et de mise en place d'un module MATAS II (Module d'activités temporaires et alternatives à la scolarité 12-16 ans).

➤ **Formaliser notre action éducative:** accompagner et encourager les jeunes à investir les espaces éducatifs formalisés. Intervenir dans des champs et sur des modes différents pour une (re)construction qui favorise leur l'équilibre interne et tend vers l'autonomie du «socialement acceptable». Encourager les jeunes à rencontrer la psychologue dans le cadre du soutien «Thérados». Encourager les jeunes à participer activement à l'atelier de cuisine formalisé «Autour de la cuisine» animé par notre cuisinière.

Favoriser la réalisation ou la poursuite de manière individuelle ou collective d'un projet éducatif particulier durant l'année scolaire, qui sert à enrichir le projet pédagogique. Solliciter le travail créatif pour la réalisation de projets communs qui utilisent la pédagogie par l'expérience.

➤ **Travailler avec l'ensemble du réseau des partenaires sociaux:** impliquer et responsabiliser chaque partenaire social et familial. Engager la collaboration pour les projets individuels en sollicitant les ressources dans la famille et à l'école. Poursuivre avec la direction, les enseignants, le service de psy-

chologie scolaire du collège de Cossonay le travail de la plateforme (*EcomePpls*) d'encadrement d'enfants en difficultés dans le cadre de l'école publique.

Participer activement aux plates formes de la politique socio éducative cantonale animées par le SPJ.



Information

Les personnes qui souhaitent réagir, exprimer leurs points de vue et partager leurs expériences autour des questions liées à l'éducation peuvent nous écrire par le biais de l'E-mail suivant: direction.mep@bluewin.ch

Compte d'exploitation 2008

CHARGES		PRODUITS	
Salaires et frais de personnel	941'606	Contrib. parents et/ou répondants	71'300
Alimentation	44'405	Indemn. HES-S2 pour formateurs	8'991
Lingerie, ménage, pharmacie	5'310	Repas du personnel	7'668
Entretien et réparations	22'606		
Intérêts, frais et amortissements	28'654		
Eau et énergie	25'758		
Ecole et formation	23'654		
Frais d'administration	15'334		
Assurances	11'982		
Taxes et autres charges	6'871		
		Résultat	1'038'221
TOTAL	1'126'180	TOTAL	1'126'180

Compte hors-exploitation 2008

CHARGES		PRODUITS	
Charges diverses	5'078	Dons	6'277
Frais occasionnés par la vente	1'821	Produits de la vente	4'926
Frais sur titres	228	Intérêts bancaires	4'377
Différence sur l'état des titres	25'100	Cotisations	280
Utilisation fonds Loterie Romande 07 : (Matériel de cuisine, informatique et audio, centrale téléphonique, réfection d'un local)	67'387	Autres produits	800
		Résultat	
		- fonds Loterie Romande	67'387
		- résultat net	15'567
TOTAL	99'614	TOTAL	99'614

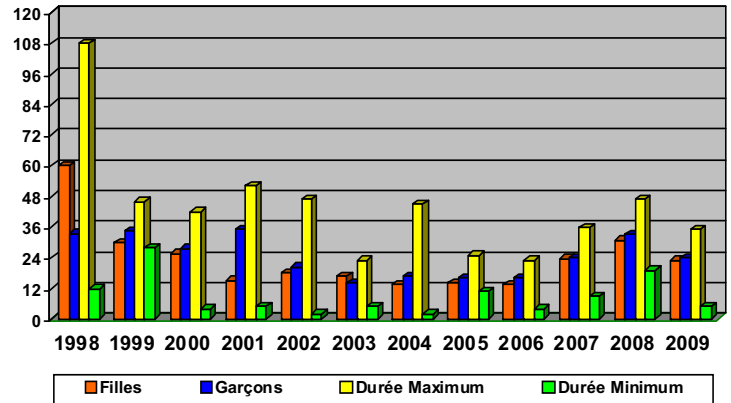
Bilan au 31 décembre 2008

ACTIF		PASSIF	
Actifs mobilisés		Capitaux étrangers	
Caisse	3'315	Créanciers	3'106
Poste	75'608	Comptes individuels pens. SPJ	20'043
Banques	470'747	Hypothèques	426'000
Débiteurs	26'781	Passifs transitoires	10'622
Stocks	8'150	Capitaux propres	
Actifs transitoires	8'331	Capital de fondation	567'436
Actifs immobilisés		Réserves à buts spécifiques	26'444
Immeubles	556'652	Réserves à buts non spécifiques	159'471
Mobilier et agencement	1	Comptes de régularisation de passifs	
Machines et outillage	1	Excédent 2007 à remb. au SPJ	37'291
Matériel informatique	1	Excédent 2008 à remb. au SPJ	78'770
Véhicules	1		
Titres	169'023		
Comptes de régularisation d'actifs			
Exc. Envel. vaud. de charges rep.	10'572		
TOTAL DE L'ACTIF	1'329'183	TOTAL DU PASSIF	1'329'183

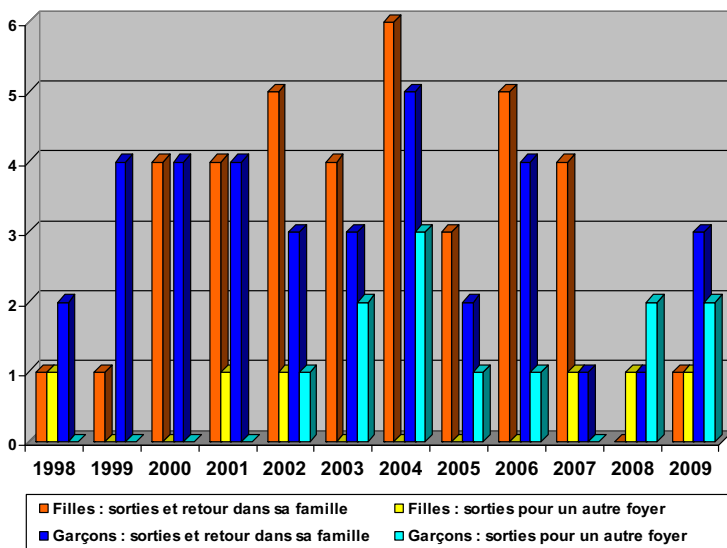
Durée moyenne des placements pour la période 1998-2009

La durée moyenne du placement des 92 sorties (48 garçons et 44 filles) qui ont eu lieu ces 12 dernières années est d'environ 24 mois, avec des écarts sur la durée du séjour de 2 à 108 mois.

Ces différences s'expliquent d'une part, par des situations de crises avec rupture du placement institutionnel (opposition au placement des parents, du jeune, réorientation, etc.) et, d'autre part, par la situation d'une adolescente qui a quitté l'institution en 1998, après avoir effectué toute sa scolarité obligatoire.



Fin de placement et sorties de la mep de 1998 - 2009



Nous avons comptabilisé 92 sorties de l'institution depuis 1998, 44 filles et 48 garçons. En 2009, 1 fille et 2 garçons ont poursuivi leur chemin par un placement dans un autre foyer et 4 adolescents/les sont retournés dans leur famille.

«Ne crains pas d'avancer lentement, crains seulement de t'arrêter»
Sagesse chinoise

La mep
A besoin de votre soutien.
Adhérez à notre association !
Cotisation annuelle: 20 francs
CCP 10-854-7

Avec le soutien de la



PRESIDENT D'HONNEUR

1990 M. Pierre Dejardin, Penthalaz

MEMBRES HONORAIRES

1975 M. Frédéric Rousseil, Penthalaz
1977 M. Daniel Aubert, Cossonay
1979 Mme Violaine Voracek, Penthalaz
1983 Mme Denise Isely, Bournens
1987 M. Raymond Bourgeois, Sullens

